



Le bac en juin et puis...

«Je me vois un peu fou»

Lucas Zweili met les bouchées doubles pour intégrer un jour la cour des grands. Pari fou? Peut-être. Le jeune homme, en tous les cas, vaut le détour, et pas seulement par le biais du tennis.

Il aura bientôt 18 ans et se prend à rêver aussi loin que sa raquette pourra l'emmener. Nonantième joueur suisse au dernier classement qui fait foi, Lucas Zweili se donne un mal de chien pour progresser le

plus rapidement possible. Depuis quelques années, il fait partie d'une structure - ID8 - propre au TC Stade-Lausanne, au sein de laquelle Jonathan Wawrinka a été chargé de dompter les énergies.

Lucas Zweili: Une personnalité très riche.

Bien qu'il s'entraîne tous les jours, Lucas Zweili a un autre cheval de bataille: Le baccalauréat, qu'il compte bien décrocher en juin. Dans la famille Zweili, on prend les choses au sérieux et on a certainement raison. La probabilité de voir Lucas occuper les écrans de télévision est mince, mais elle existe. Histoire de ne pas se nourrir de regrets, ce dernier mettra toutes les chances de son côté, aux Etats-Unis, dans le cadre d'une université, ou sous une autre forme. Quoi qu'il en soit, il est décidé.

Peur d'en avoir marre

«Je ne vois pas pourquoi je n'y arriverais pas, lance Lucas. J'ai de la volonté, j'ai une grosse envie et j'aime ce sport par-dessus tout. Je sais que cela sera difficile. J'en ai discuté avec Dylan Sessagesimi. Je risque de me retrouver seul à l'autre bout du monde, dans un hôtel ou un tournoi pas très engageant, victime d'une mauvaise passe. J'ai peur d'en avoir marre.»

D'autant que Lucas n'a pas encore apprivoisé toutes les surfaces. Preuve en est sa défaite au premier tour des championnats suisses d'hiver disputés à Lucerne. Le Lausannois se sent nettement plus à l'aise sur terre battue, une surface sur laquelle son lift de gaucher peut pleinement s'exprimer. Ajoutez-y un bon service et voilà notre graine de champion parée pour les honneurs.

Cela dit, notre homme sait pertinemment où se nichent ses faiblesses. «Je dois améliorer mon revers, certainement, et un peu tout en fait. J'aimerais pouvoir finir davantage de points à la volée aussi. Même si je crois ne pas être doué pour le double, j'adore cet exercice.»

Un esprit scientifique

Il faut savoir que le football lui a fait les yeux doux. Philippe, son père, ancien joueur de ligue nationale, y était pour quelque chose. «Vers douze ans, j'ai dû choisir, précise cet ex-ailier gauche tout en technique. «Le foot m'énergait, parce que tout ne

dépendait pas de moi. Au tennis, si on perd, c'est de notre faute, et si on gagne, tout le mérite nous revient. J'aime le spectacle, le show, un coup entre les jambes par exemple. Mais, j'ai l'esprit de compétition avant tout.» Cela ne devait pas se voir sur lui à l'âge d'un an, époque à laquelle son parrain lui a offert sa première raquette. Son père a fait le reste, du moins dans un premier temps, toujours crucial.

Cela dit, s'il entend jouer les premiers rôles, Lucas Zweili devra contourner un obstacle de taille: lui-même. Cérébral, poète de la vie, le Vaudois cogite beaucoup. Il a besoin de comprendre. «Je me vois un peu fou, dit-il volontiers. Je ne sais pas si les autres réfléchissent aussi loin que moi.» A la vérité, Lucas est curieux de tout. Un ascenseur tombé-il en panne sous ses yeux, aussitôt il se précipite sur internet pour tout savoir du fonctionnement de l'engin. «J'ai déjà démonté un ordinateur pour voir comment ça marche et réalisé quelques expériences chimiques à la limite du raisonnable. Je crois avoir un côté scientifique très développé. J'ai toujours plein d'idées qui me trottent dans la tête.»

Tout pour bien faire

Il pense encore s'acheter une guitare et commencer à gratter. Pour l'heure, il gratte le sol, les yeux rivés sur des sphères jaunes. Jonathan Wawrinka estime que son poulain a tout pour bien faire. «Il possède un gros potentiel physique. En une année, il a énormément progressé. Il a passé du trentième rang de sa catégorie junior à la troisième des moins de 18. Il lui manque un peu de constance dans les entraînements.»

Pour sa part, Erfan Djahangiri décrit Lucas comme un joueur puissant et agile. «On voit qu'il a joué au football. Il a une bonne main, une excellente vision du jeu. Il lui reste à se montrer plus consciencieux.» Comme Jonathan Wawrinka, le coach de Timea Bacsinsky aime distiller des balles à Lucas Zweili. C'est que le personnage est attachant, très attachant.

Gérard Bucher

Rédaction vaudoise

Eugenia Kummer
ennajenny@yahoo.fr